DANCE FIRST THINK LATER

DANSE, PERFORMANCE,
ARTS VISUELS ET IMAGES EN MOUVEMENT
13.10–15.11.2026
QUATRIÈME ÉDITION
LE COMMUN + VILLA BERNASCONI
+ PAVILLON ADC ET STUDIOS AU GRÜTLI +
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE (MAH)
+ EMERGENTIA / L'ABRI + CONCORDE ESPACE CULTURE +
MIRE / FCAC ET FMAC + ESPACE PUBLIC
GENÈVE

ARTA
SPERTO

Dossier de presse

Dossier de presse

LISTE DES ARTISTES

Anan Atoyama
(JP/FR, basée à Lyon)

Eve Chariatte
(CH, 1986, basée à Bienne)

danced stances – Aurélie Dupuis & Zoé Lefèvre
(CH, 1989/1993, basées à Genève)
+ invité·e·x·s Juli Sando (1993), **lisa laurent** (1996), **Marie Popall** (1990), **Tyra Wigg** (1989)

Olga de Soto
(ES, 1972, basée à Bruxelles)

Aurélien Dougé
(FR/CH, 1986, basé à Genève)

Soraya Leila Emery
(CH, 1993, basée à Zurich)

Esther Ferrer
(ES/FR, 1937, basée à Paris)

Trajal Harrell / Zürich Dance Ensemble
(US, 1973, basé à Zurich)

marce norbert hörler
(CH, 1989, baséx à Berlin et Appenzell)
+ Kari Leigh Rosenfeld
(US, baséx à Berlin)

Geumhyung Jeong
(KO, 1980, basée à Séoul)

Lenio Kaklea
(GR/FR, 1985, basée à Paris)

Alexandra Maurer
(CH, 1978, basée à Genève)

MOPS_DanceSyndrome
(CH, dès 2008, compagnie dirigée par Ela Francesca, basée à Locarno)

Nefeli Papadimouli
(GR/FR, 1988, basée à Paris)

Vanessa Riera
(CH, basée à Genève)

Katja Schenker
(CH, 1968, basée à Zurich)

Cindy van Acker
(BE/CH, 1971, basée à Genève)

+ Cecilia Bengolea
(AR, 1979, basée à Paris),
Gabriela Löffel
(CH, 1972, basée à Genève),
Angelica Mesiti
(AU, 1976, basée à Paris),
vidéos du projet MIRE / FCAC et FMAC dans les gares du Léman Express

LIEUX ET PROGRAMMES

(infos actualisées sur www.artasperto.ch)

Le Commun
13.10–15.11.2026

EXPOSITION

danced stances – Aurélie Dupuis & Zoé Lefèvre + Juli Sando
Esther Ferrer
marce norbert hörler & Kari Leigh Rosenfeld
Nefeli Papadimouli
Katja Schenker
Partitions chorégraphiques des performances de DFTL26

PERFORMANCES

13–14.10
Trajal Harrell, partenariat avec le Pavillon ADC

14.10
Trajal Harrell, entretien sur le rôle de la musique dans sa pratique chorégraphique

16–17.10.2026
Anan Atoyama

23.10, 25.10
Geumhyung Jeong

31.10–01.11
danced stances + lisa laurent, Marie Popall, Tyra Wigg

01.11
Nefeli Papadimouli

13.11,15.11
Lenio Kaklea

SYMPOSIUM

23–24.10
Le Mouvement, de la partition à la documentation - Approches de la performance et de la danse par les processus de notation, de collection et d'archives

Villa Bernasconi
14.10–15.11.2026
Alexandra Maurer, exposition

MIRE - Gares du Léman Express
14.10–15.11.2026
Cecilia Bengolea, Gabriela Löffel, Angela Mesiti, vidéos du projet MIRE / FCAC et FMAC
Autres vidéos sur les écrans MIRE
Aurélien Dougé, Katja Schenker

Musée d'art et d'histoire – MAH
17.10.2026
MOPS_DanceSyndrome, performance

22.10.2026
Vanessa Riera, défilé-performance

22.10.2026
Cindy van Acker, performance

Espace public PAV
21, 27, 28.10.2026
Eve Chariatte, promenade nocturne

Emergentia / L'Abri
06–07.11.2026
Soraya Leila Emery, spectacle

Studios ADC à la Maison des arts du Grütli
07–08.11.2026
Aurélien Dougé, performance
Olga de Soto, performance

Concorde espace culture
10–11.11.2026
Olga de Soto, conférence-performance-projection

PRÉSENTATION

4e édition de *Dance First Think Later*

Dance First Think Later est une exposition-festival qui explore les terrains convergents entre danse, performance, arts visuels et images en mouvement. Les artistes impliqués sont des chorégraphes, performers·euse·x·s, plasticien·ne·x·s, vidéastes, ou tout cela à la fois. Le lieu central de DFTL26 est Le Commun où trois espaces sont consacrés à l'exposition, avec des installations, vidéos, sculptures, dessins, partitions et archives, et un espace est dédié aux performances. Une installation vidéo est présentée dans la grande salle du sous-sol de la Villa Bernasconi à Lancy, et plusieurs autres performances se déploient au Musée d'art et d'histoire, dans les studios ADC à la Maison des Arts du Grütli, à l'Abri dans le cadre d'Emergentia, à Concorde espace culture à Vernier, sur les écrans MIRE dans des gares du Léman Express, ou encore dans l'espace public dans et autour du PAV.

L'exploration des mouvements et des gestes du corps humain représente un terrain d'investigation extrêmement riche, et en constante évolution. Elle permet d'observer l'inscription des corps dans l'histoire de l'art et de la danse, et aussi dans de nombreux domaines de la société tels que la politique, les relations humaines, les relations avec les bâtiments et la ville, les migrations, la crise climatique, le genre, la nourriture, la technologie, etc.

Spécificités de DFTL 26

Les éditions de DFTL ne sont pas pensées selon des thématiques précises. Toutefois, chaque édition ouvre des axes particuliers tout en tissant des échos ou des rebonds entre les œuvres.DFTL26 présente et accompagne des projets de danse et de performance le plus souvent hors des plateaux de théâtres, proposant d'autres types d'approche des corps en mouvement, d'autres types de liens avec des contextes spatiaux, urbains, humains, culturels. Toutes les œuvres de l'édition 2026 ont une portée politique au sens large, et explorent notamment les notions de collectif et du vivre ensemble, de genre et de culture queer, de migration, d'écologique, de corps en lien à la ville et au bâti, d'introspection voire de méditation, ou d'histoires culturelles revisitées.

Ces réflexions sont portées, entre autres, par le collectif danced stances (Aurélie Dupuis & Zoé Lefèvre), et leur projet *Choréopolice/Choréopolitique : Histoires, traces et activations d'une politique du mouvement dans le Grand Genève*. Leurs recherches portent notamment sur l'exploration du PAV en mutation, et par-delà, sur le territoire du Grand Genève.

Un essai filmé et trois performances sont présentés au Commun.

Aussi au Commun, une autre vidéo, de marce norbert hörler et Kari Leigh Rosenfeld, explore les liens entre architecture et corps en mouvement. Ce film est basé sur une installation et une performance, réalisées par marce norbert hörler au Kunstmuseum de Saint-Gall.

Une performance itinérante d'Eve Chariatte prend la forme d'une *Night Walk* en groupe, à travers et autour du contexte particulier du PAV.

Une installation vidéo d'Alexandra Maurer, présentée dans le grand espace du sous-sol de la Villa Bernasconi, se focalise sur une manifestation de rue en Iran, et reconstruit les mouvements de résistance des corps par des danseur.euse.x.s et par la peinture animée.

Anan Atoyama expérimente avec *Atlas des Souffles* la création directe avec le public pour explorer par la danse et le mouvement les notions de crise climatique et de migrations. Des personnes aux compétences diverses sont rassemblées pour préparer une version adaptée spécialement pour le contexte genevois.

L'inclusion et l'empowerment sont centraux dans le projet de Vanessa Riera, qui fédère des jeunes en situation de migration autour d'un défilé-performance qui met aussi en jeu l'upcycling de tissus, imaginé pour les escaliers monumentaux du MAH.

MOPS_DanceSyndrome, projet piloté par la chorégraphe Ela Franscella qui travaille avec des danseur.euses atteints du syndrome de Down, fait découvrir comment le handicap peut devenir une force et une richesse pour le domaine de la danse contemporaine. Ce sera aussi au MAH.

Soraya Leila Emery et Lenio Kaklea s'intéressent à la question du genre, notamment de la culture queer et du questionnement des caractéristiques culturelles du corps, en explorant le désir, la sensualité et la fluidité. Soraya s'inspire de la *Grande Odalisque* d'Ingres, Lenio propose une approche queer du corps humain.

Des œuvres invitent à l'introspection, au ralentissement, même à des formes de méditation, comme les performances aux esthétiques minimales d'Aurélien Dougé avec *Sans titre (Barre d'acier)*, d'Olga de Soto avec *Paper Lane*, de Geumhyung Jeong avec *Find, Select, Copy and Paste*, ou de Cindy van Acker avec un série d'*Impromptus* spécialement conçus pour divers contextes à Genève. L'économie de l'attention est au cœur de ces propositions.

Les questions d'histoire culturelle sont centrales dans les œuvres de Trajal Harrell et Olga de Soto.

Trajal Harrell révèle les enjeux sociétaux et culturels de styles de danse dans le New York des années 1960 comme la post modern dance et le voguing. Olga de Soto interroge les mémoires personnelles et collectives récoltées à propos du ballet *La Table Verte* de Kurt Joos, manifeste de résistance à la montée du nazisme dans les années 1930 à Berlin.

Les œuvres présentées dans la salle principale de l'exposition sont rassemblées autour de la notion de « corps en creux », c'est-à-dire que le corps est essentiel pour ces œuvres, mais il n'est ni directement présent, ni représenté. L'intention est de proposer un contrepoint aux corps réels en mouvement dans les performances présentées sur l'autre étage, et aux corps filmés dans les installations vidéo.

La peinture murale d'Esther Ferrer, *Perfiles*, est conçue à partir de la silhouette de l'artiste. Le corps, invisible, irradie par des centaines de lignes qui répètent la silhouette, comme si sa chaleur, ses vibrations se déployaient sur le mur. Les dessins de Katja Schenker sont réalisés à partir d'empreintes de parties de son corps enduites de gouache, mêlées à des traits évoquant des mouvements énergiques. Les vêtements-sculptures de Nefeli Papadimouli, suspendus, attendent des corps qui viendront leur donner vie le temps d'une performance collective, ode aux rêves partagés.

Dès 2024, DFTL a cherché à mettre en lumière les processus créatifs des artistes de la performance en exposant leur partitions et notes de travail. Cette approche sera poursuivie en 2026, avec une longue vitrine qui accueillera partitions, notations, éléments préparatoires des performances programmées.

Ce volet documentaire de l'exposition sera prolongée par un symposium, *Le Mouvement, de la partition à la documentation - Approches de la performance et de la danse par les processus de notation, de collection et d'archives*, qui rassemblera des personnes impliquées dans plusieurs ouvrages parus récemment ou en préparation sur ces questions.

Arta Sperto

Arta Sperto (= expérience artistique en espéranto) est une structure de curation, production, organisation et édition de projets artistiques, principalement pluri et transdisciplinaires. Sans lieu fixe, Arta Sperto développe ses projets dans des lieux divers, de manière autonome ou en collaboration avec des institutions et d'autres partenaires culturels.

Arta Sperto pilote deux manifestations biennales qui s'alternent : *Dance First Think Later* (2020, 2022, 2024, 2026) qui explore les rencontres entre la danse, la performance, les arts visuels et l'image en mouvement, et *KorSonoR* (2023, 2025, 2027 en préparation), dédiée aux arts sonores et leurs rapports aux arts visuels et aux contextes naturels, architecturaux ou patrimoniaux. Avec ces deux projets, Arta Sperto pose les bases d'un centre d'art transdisciplinaire, qui réunirait les arts visuels, vivants et sonores.

Publication

Dance First Think Later – Le corps pensant entre danse, performance et arts visuels, vol. 2, édité par Arta Sperto et distribué par Les presses du réel, paraîtra à l'occasion de DFTL26.

Ce volume 2 se réfère à la 2e édition de DFTL, présentée à Genève en 2022. Comme le volume 1, il propose une riche iconographie sur les œuvres présentées, ainsi que des textes commandés spécialement à des professionnel.les des arts actif.ves en Europe et aux États-Unis.

Vol. 2. Introduction par Olivier Kaeser / Texte général par Katleen Van Langendonck / Textes sur les artistes :

Alice Anderson par Camille Morineau / Marco Berrettini + Yan Li par Alice Gervais-Ragu / Lara Dâmaso par Olamiju Fajemisin / Manon de Boer + Latifa Laâbissi par Corinne Diserens / Agnès Geoffray par Sally Bonn / Zuzana Kakalikova par Lou Lepori / Isabel Lewis par Brooke Holmes / Adam Linder par Emma McCormick-Goodhart / Shahryar Nashat par Aram Moshayedi / Ceylan Öztrük par Karina Sarkissova / Samuel Pajand + Cosima Grand par Anne Davier / Emilie Pitoiset par Ingrid Luquet-Gad / Davide-Christelle Sanvee par Anne Davier / Ulla von Brandenburg par Paul Bernard.



Anan Atoyama, *Atlas des Souffles*, cie AToU, photos © Kelly His

Anan Atoyama (JP/FR, basée à Lyon) / Cie AtOU
Atlas des Souffles (2026), création directe en temps réel avec le public
Avec la collaboration de Pierre Dunand Filliol et Viva Sanchez
Le Commun. Première suisse.

Conception chorégraphique et scénographique : Anan Atoyama / Conseil scientifique : Mikiko Kainuma (conseillère principale en recherche d'Institute for Global Environmental Strategies au Japon) / Développé avec : Jean-Charles François (musicien et compositeur), Saga Ouiya (doctorant en Histoire de l'art à l'École du Louvre), Jean-Francois Pauvros (musicien), Karine Hahn (musicienne), Pascal Pariaud (musicien), Bénédicte Reverchon (photographe), Viva Sanchez (musicienne), Pierre Dunand Filliol (musicien). Et avec la participation des invité·e·s lors de la phase de recherches / Contributions sur les perspectives scientifiques : Kazuhiko Takemoto (Président du Conseil de l'IIASA), Hans Joachim Schellnhuber (physicien et climatologue), Jusen Asuka (scientifique de l'environnement, professeur émérite à l'Université du Tohoku), Jacob Schewe (Chercheur principal à l'Institut de recherche sur l'impact climatique de Potsdam (PIK), Christophe Cassen (ingénieur de recherche CNRS au CIRED), Kanako Morita (économiste de l'environnement) / Contributions issues de témoignages : Emmanuel Cappellin, Doumbia Siaka, Angelina Andy, Sokotia Kulene, Shumpei Uotani, Jérôme Tubiana, les collégiens et lycéens bangladais·e·s, en partenariat avec Friendship NGO.

Administration : Delphine Bagne / Responsable des opérations : Marc Ribault / Production : AToU Partenaires : Musée national de l'histoire de l'immigration, Festival Sens-Interdits,Ramdam–un centre d'art, Forum Réfugiés, PaaLabRes, ENSBA-Lyon, CNSMD-Lyon, Université Lyon 2, La Maison Ateliers, Espace Artaud
Festival Performa !, HfMT Hambourg / Ligeti zentrum (DE), Dansomètre (CH), Dance First Think Later (CH)

Dans le cadre du processus de création du dispositif de « création directe », le projet a réuni environ 100 participant·e·s originaires de 18 pays, sur une période de 11 mois, en lien avec les institutions partenaires situées en France, au Japon et en Allemagne. La scientifique Mikiko Kainuma a accompagné le projet en cette qualité. Venue du Japon, elle a pris part à une semaine de résidence avec les autres participant·e·s ainsi qu'à un atelier au CNSMD de Lyon. Christopher Cassen a également contribué au projet en apportant ses conseils et en partageant son expertise.

Anan Atoyama explore les réalités migratoires à travers le corps. Inspirée tant par les sciences du climat que par la culture du happening et la philosophie de cérémonie du thé, elle développe le concept de « création directe » donnant lieu à des œuvres éphémères créées en temps réel avec la participation du public. Guidé par la chorégraphe, chacun est libre de regarder ou de participer à cette expérience sensible et collaborative au cours des sculptures humaines se dessinent. Avec *Atlas des Souffles*, Anan Atoyama décline cette pratique pour évoquer plus spécifiquement les migrations et les pertes liées au changement climatique. Dans l'espace dévolu, les frontières entre spectateur et acteur, ici et ailleurs, passé et futur s'effacent peu à peu, laissant émerger une œuvre collective, en perpétuelle transformation. Corps, espace, objets, sons et mots s'entrelacent librement, ouvrant un espace de co-création pour expérimenter de nouvelles formes de vie dans un monde en mutation.

Anan Atoyama, chorégraphe et artiste interdisciplinaire, crée des espaces où le corps devient un lieu singulier de perception et fait émerger de nouvelles questions. Sa pratique déploie un écosystème subtil où s'entrelacent les diversités culturelles, corporelles et imaginatives des individus, donnant naissance à une synergie collective. Après son premier solo au festival Dance Hakushu au Japon en 2008, elle a créé des pièces telles que *Black Rain, Madness, Love & Mysticism* (musique de John Zorn), *Hidden Body* (avec Keiji Haino), *Limpid Sun*, entre autres. Depuis 2020, elle développe des créations collectives en temps réel, mêlant art et science, par le biais de sa méthode « création directe ». Son travail a notamment été présenté à la Setouchi Triennale (Japon), au Festival Contre-Sens (Lyon). La première de *Atlas des Souffles* a été présentée au Musée de l'Histoire de l'Immigration, Palais de la Porte Dorée, à Paris en 2026.

atou.fr



Eve Chariatte, photo d'un repérage pour la *Night Walk* à Genève, photos © Thea Giglio

Eve Chariatte (CH, 1986, basée à Bienne)
NIGHT WALK, promenade nocturne pour un groupe de 25-30 personnes, 1h30.
Version conçue spécialement dans et autour du quartier du PAV. Création.

Direction artistique et performance : Eve Chariatte / Performance : Adaline Anobile /
Création sonore : Laurent Güdel et Eleonora Polato / Production : ecco, Prod'Action et Arta Sperto/DFTL

« *NIGHT WALK* est une invitation à une promenade nocturne et silencieuse pour un groupe de 25-30 personnes.
Après un échauffement collectif des corps et des esprits, nous partirons après l'heure bleue à la rencontre de l'obscurité qui se dépose et des espaces qu'elle crée.

Dans un monde toujours plus éclairé et surveillé, promenons-nous dans le PAV, en meute et aux aguets, et expérimentons les espaces temps que la nuit nous offre. Laissons-nous porter par ses odeurs, ses ombres, et surtout ses sons. *NIGHT WALK* est une traversée dans un morceau de nuit, dans un milieu avant tout sonore, et de manière low-tech, cette proposition chorégraphique rappelle nos corps comme de puissants capteurs de vibrations ; des corps d'écoute exceptionnelle, de gigantesques oreilles.
En ville, les zones d'ombre sont grignotées par les lumières artificielles jusqu'à presque disparaître. C'est tout l'enjeu de cette promenade dans le PAV : elle nous contraint à rôder aux marges, sur les bords des chemins, à la recherche des dernières poches d'obscurité. Ici, le geste artistique consiste à traquer les espaces sombres pour s'y glisser, s'y fondre un instant, en groupe et en silence et laisser les lieux se révéler autrement. » EC

Eve Chariatte vit à Biel/Bienne et travaille dans le domaine de la danse et des pratiques somatiques en tant que danseuse, chorégraphe, artiste-chercheuse et curatrice. Au cœur de sa pratique se trouvent l'observation et le mouvement du corps / des corps collectifs en lien avec l'écoute des milieux, qui constituent des points de départ pour la recherche et la création dans divers environnements, qu'ils soient en extérieur ou dans les théâtres. En 2019, elle crée la *Suons !*, suivie de *Au cœur nous préférons le diaphragme* en 2021. *Ce qu'on doit à la nuit arrive* en 2024 et *NIGHT WALK* est le prolongement de cette recherche en format promenade. *Can you hold my hand for a while?* constitue sa recherche actuelle autour des perceptions intérieures/extérieures du corps, du visible et de l'invisible, de la médecine et des pratiques de dissections. Depuis 2022, Gregory Stauffer et Eve Chariatte sont engagés dans un projet de recherche artistique commun intitulé MALVAUX – centre d'explorations écosomatiques en forêt situé à Biel/Bienne (CH). Leur objectif est de contribuer au développement d'un champ de recherche à l'intersection des arts, de l'écologie et de la société. De plus, avec le collectif de curation Keine Krone, Eve va organiser des événements culturels à l'Ancienne couronne à Biel/Bienne dès l'automne 2026. Elle a étudié à SEAD à Salzbourg et a obtenu le master EXERCE à Montpellier.

evechariatte.ch





danced stances, *yet the easiest to overlook*, *travail en cours*, photos © Juli Sando

danced stances – Aurélie Dupuis & Zoé Lefèvre (CH, 1989 / 1993, basées à Genève) + invité·e·x·s Juli Sando (1993), lisa laurent (1996), Marie Popall (1990), Tyra Wigg (1989)
Choréopolice/Choréopolitique : Histoires, traces et activations d'une politique du mouvement dans le Grand Genève, installation vidéo, performances, discussion
Le Commun. Créations.

yet the easiest to overlook
danced stances + Juli Sando

Essai filmique, projection, son.
Un film de : danced stances & Juli Sando / Montage : Juli Sando avec danced stances / Caméra : Juli Sando, Nathalie Berger / Son et étalonnage : Juli Sando / Avec : Aurélie Dupuis, Mélissa Guex, lisa laurent, Zoé Lefèvre, Marie Popall, Emma Saba, Catol Teixeira, Tyra Wigg / À partir de matériaux de la recherche *Choréopolice/Choréopolitique*
Production : association danced stances et Arta Sperto/DFTL
Soutien à la production en art contemporain du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève

yet the easiest to overlook est un documentaire performé. Construit à partir de 500 minutes de rushes d'ateliers, il transforme ces matériaux en répétition architecturale : une pratique collective consistant à habiter l'entretemps d'espaces voués à disparaître. Inscrit dans la chorégraphie de la destruction imminente caractéristique des transformations urbaines contemporaines, le film examine le paradoxe au cœur de l'*overlooked* : des lieux fortement exposés aux regards, pourtant rendus invisibles par l'indifférence.

S'appuyant sur une recherche transdisciplinaire autour de la choréopolice et de la choréopolitique – la régulation violente du mouvement et de la présence, et leur défaire collectif – ainsi que sur le concept de survivance, l'œuvre rassemble des gestes, des traces et des chevauchements temporels. Elle demande : que se passe-t-il lorsque des corps investissent de manière répétée un lieu qu'ils sont censés ignorer ? Quand l'attention devient-elle résistance ?

Le film se déploie comme une lecture performée, où la voix, la citation et le montage documentaires organisent des images détournées en un récit trans-temporel interrogeant le contrôle spatial, l'autonomie du corps et la politique de l'oubli.

Spitting Image
danced stances + lisa laurent, Marie Popall, Tyra Wigg

Concept et direction artistique : danced stances (Aurélie Dupuis, Zoé Lefèvre) / Chorégraphie avec et interprétation par : lisa laurent, Marie Popall, Tyra Wigg (à partir de matériaux produits durant un processus de recherche-création incluant également Catol Teixeira, Mélissa Guex, Emma Saba, Juli Sando, Nathalie Berger) / Création sonore : Nelly Schaub / Recherche stylisme et scénographie : Louise Mekylla Bachir / Regard extérieur : Laurence Wagner / Administration : Justine Beaujouan / Production : association danced stances et Arta Sperto/DFTL

Spitting Image est une proposition chorégraphique en trois parties, développée par danced stances (Aurélie Dupuis et Zoé Lefèvre) et les performeur·euse·x·s lisa laurent, Marie Popall et Tyra Wigg, et interprétée par ces trois artistes. Elle constitue une étape de *Choréopolice/Choréopolitique*, un processus de recherche-création collective autour des chorégraphies du contrôle et de la normativité qui organisent l'espace urbain, et des forces contribuant à leur démantèlement.




danced stances, *Spitting Image*, *travail en cours*, photos 1. © Juli Sando 2. © danced stances,

Spitting Image (ou parfois *spit and image*) joue sur plusieurs sens à la fois : le portrait craché, la copie conforme, la chair de la chair, mais aussi *spit it out*, cette injonction à cesser de taire ce que l'on retient, à cracher enfin ce qui nous démange/dérange.

Spitting Image détermine un champ d'action pour trois performeur·euse·x·s : entre ressemblances qui s'imposent, surprennent et pointent, presque agressivement, vers ce qui reste irrésolu. Il est ici question des manières dont le passé pèse sur le présent politique. De ce qui revient, intact, et demande à être examiné à nouveau. La photographie d'une table. Un geste de silenciation. Une question : *What is the sound of a situation that you dismantle? How to get rid of […]? Is it yours?*

Sur scène, les interprètes deviennent les hôtes d'un évènement collectif non nommé. On démonte des situations, on côtoie le refus de renoncer aux privilèges, on parle à l'envers pour recommencer autrement. De la voix, on préfère l'abrasivité.

Spitting Image est une tentative de détournement collectif des images qu'on ne veut pas voir se reproduire à l'identique.

danced stances est une pratique collective basée à Genève active dans le champ de la recherche-création. Elle est portée par Aurélie Dupuis et Zoé Lefèvre. Son travail sonde le mouvement des corps, des architectures et des mots pour en exposer les rigidités et en célébrer les persistances. Il se déploie dans la collaboration avec des artistes de la performance, de la danse et du film et au travers du médium de la performance. Depuis 2024, danced stances a créé et performé plusieurs performances *in situ*, notamment *Essai de fatigue* à Porteous et *Date limite* à la Marbrerie, et réalisé le film *Demi-temps* dans le stade de Genève avec lisa laurent et Nathalie Berger, présenté dans le cadre du festival PAV living room. Entre 2025 et 2027, danced stances porte le projet de recherche-création *Choréopolice/Choréopolitique* à la base des propositions de vidéo et performance présentées en 2026 à Dance First Think Later.

Juli Sando est cinéaste et artiste. Iel est autant actifve dans la réalisation de films que dans la performance, l'installation multimédia, le texte et l'expérimentation sonore. Son travail mêle poésie et politique, questionne langage, identité et société. Sa démarche se caractérise par une attention aux moments invisibilisés et aux phénomènes de disparition, et cherche à dessiner des possibilités de résistance dans la diversité des identités.

lisa laurent est une artiste basée à Genève. Son travail explore la représentation de son propre corps à travers une lentille de réflexivité et d'autodérision. Avec un intérêt particulier pour la tension entre contrôle et surexposition, lisa s'engage dans un démantèlement continuel de formes – physique, émotionnelle et spatiale. Les performances présentent des situations poreuses qui remettent en question la perception, valorisent l'expérience sensorielle et encouragent une connexion plus profonde par le biais d'une émotionalité aiguë et vulnérable. lisa laurent est lauréate du Prix Suisse de la Performance 2025 pour sa pièce *The Wizard Is Not Real*.

Marie Popall est une artiste de performance installée à Zurich. S'appuyant sur une pratique axée sur le mouvement, le texte et la voix, elle explore le corps en tant qu'espace de résonance pour des expériences à la fois politiques et intimes. Marie a étudié le théâtre à l'Université des arts de Berne, où elle a obtenu un master en Expanded Theater. De 2018 à 2020, elle a fait partie de la troupe du Konzert Theater Bern. Dans le cadre de la collaboration Moschini/Popall, elle a créé la pièce *Soft Tissue* (2019), suivie de *When mama was moth, I took bulb form* (2021). En collaboration avec l'auteure et DJ Saskia Winkelmann, elle a développé la performance *HUNDSKÖPFIGE* (2024). Ses œuvres ont été présentées, entre autres, au Printemp de Sévelin à Lausanne, au FRESH Festival de Lugano et au Theater Neumarkt de Zurich. Elle développe actuellement sa nouvelle création, Kümmernis, au Fabriktheater de Zurich (première à l'automne 2026) et se produit pour l'artiste Dries Vehoeven au Pavillon néerlandais à la Biennale d'art de Venise 2026.

Tyra Wigg est artiste de performance, chorégraphe et danseur·euse·x basé à Bâle. Son travail explore les désirs et les tensions du corps sensible en relation avec son environnement culturel, politique et matériel. Wigg s'intéresse à la manière dont les rencontres entre des domaines auparavant distincts peuvent ouvrir la voie à de nouvelles formes d'expérience et de perception. Son projet actuel, *More than a Metaphor*, est nominé aux Swiss Performance Art Awards 2026. Les performances de Tyra Wigg ont été présentées à la Kaserne à Bâle, au MDT de Stockholm, aux Urbaines à Lausanne, au far° Nyon, au Schinkel Pavillon à Berlin, au ROXY Birsfelden, au Kunsthaus Baselland, à la Kunsthalle de Bâle, au Musée Tinguely à Bâle et à la Shedhalle de Zürich. En tant qu'interprète et collaborateur·ice·x, Wigg a travaillé avec Gisèle Vienne, Heiner Goebbels, Shu Lea Cheang, Ernestyna Orlowska, Marina Abramović, Inga Gerner Nielsen et Alexandra Pirici. En 2023, Wigg a obtenu un master en Expanded Theater à la Haute école des arts de Berne (HKB).



Olga de Soto, *Paper Lane*, photo © Archive photographique Museo Reina Sofia, Madrid



Olga de Soto, *Une Introduction*, photo © Laura Ojeda

Olga de Soto (ES, 1972, basée à Bruxelles)
Paper Lane, performance solo ; Studio ADC à la Maison des arts du Grütli
Première suisse

Performance de et avec Olga de Soto / d'après un geste de Sophie Whettnall / élément plastique Olga de Soto / Création le 25 mai 2019 à La Centrale for Contemporary Art, à Bruxelles, dans le cadre de Brussels Art Summit, en partenariat avec BOZAR et WIELS / chargée de production et d'administration Julia Alix / production et diffusion Niels Production (Bruxelles) / coproduction Niels Production / en collaboration avec Centrale for Contemporary Art, Bruxelles / avec le soutien de Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique – Service de la danse et Grand Studio / durée 60 minutes

Paper Lane, performance durationnelle d'Olga de Soto, représente un acte de résistance face à la révolution numérique et la profusion du high-tech, du trop-plein et de l'accélération effrénée, qui anéantissent le silence nécessaire au recueillement, à l'introspection et à la réflexion. Cet acte s'appuie sur le constat de la nécessité d'une décélération radicale et s'inspire de la lecture de l'ouvrage *Aliénation et accélération*, du sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa. *Paper Lane* s'inspire également de l'action utilisée par la plasticienne Sophie Whettnall dans ses œuvres *Longueur d'ondes* et *Plaster Landscapes*, et se présente comme une intervention au cours de laquelle un seul et unique geste, dilaté, est déployé en un mouvement constant, dont la réalisation dessine l'espace et génère le temps de l'action. Ce mouvement ininterrompu est consacré à déchirer une très longue surface de manière continue, et concentré à fendre celle qui est à la fois son trajet et son support, devenant simultanément rituel, acte d'endurance et de méditation.

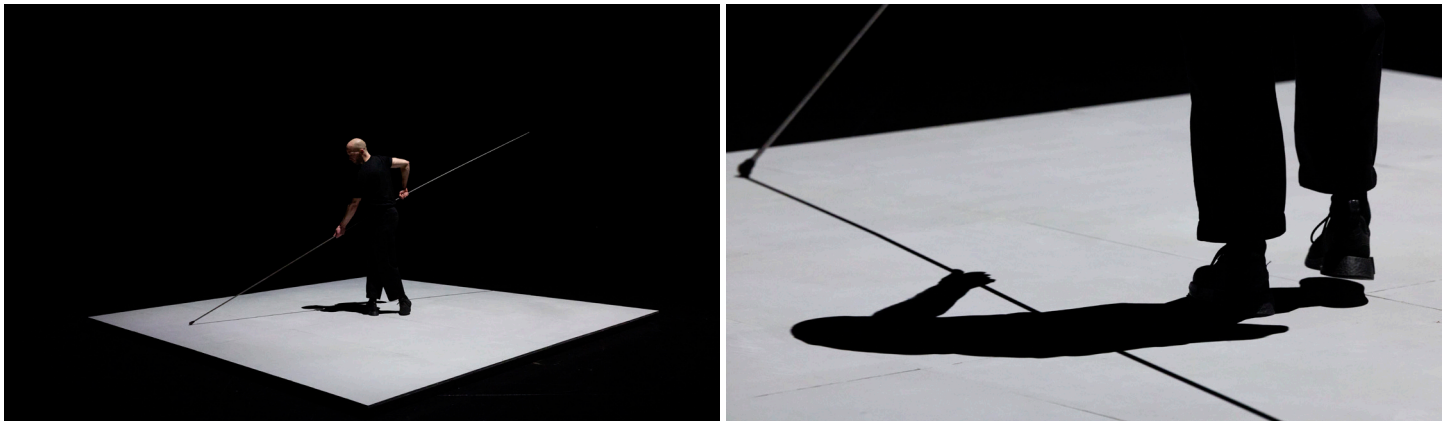
Une introduction (revisitée), conférence-performance-projection;
Concorde espace culture à Vernier
Première suisse

Concept, documentation, texte, caméra, son et présentation Olga de Soto / Avec les témoignages de (par ordre d'apparition) Micheline Hesse, Brigitte Evellin, Suzanne Batbedat, Françoise Olivaux, Frederic Stern, Françoise Dupuy, Joan Turner, Jara et Michelle Nadal / Réalisation vidéo Olga de Soto / Montage vidéo Julien Contreau et Olga de Soto / Éclairages Thomas Walgrave / Régie éclairages Geni Diez / Régie son et vidéo Julien Lamaze / Logiciel film générique Pierre Gufflet

Olga de Soto pose son regard sur *La Table verte*, ballet mythique de Kurt Jooss, créé à Paris en 1932, célèbre par son message politique et pacifiste, ainsi que par le positionnement de son auteur face aux premières lois antisémites promulguées par Hitler dès son arrivée au pouvoir en 1933. Sur un plateau nu, secondée par un écran où défilent vidéos et images d'archives, elle fait le récit de son travail sur cette œuvre du chorégraphe allemand. Elle y explore l'avant et l'après spectacle – son cheminement et son empreinte – et retrace un processus de travail truffé de questionnements et de développements qui tient de la vraie enquête.

Le travail d'Olga de Soto a été présenté dans une vingtaine de pays. Elle intervient dans des universités en Europe, en Amérique Latine et aux États-Unis. Depuis 2019, elle enseigne au sein du Master en danse du Conservatoire d'Anvers. En 2024, elle a présenté l'exposition *Reconstruction d'une danse macabre* au Museo Nacional Reina Sofía à Madrid.

olgadesoto.com



Aurélien Dougé, *Sans titre (Barre d'acier)*, 2026, photos © Magali Dougados

Aurélien Dougé (FR, 1986, basé à Genève)
Sans titre (Barre d'acier), 2025, performance
Studios ADC à la Maison des arts du Grütli. Première suisse.

Conception, chorégraphie, scénographie et performance : Aurélien Dougé /
Création sonore et régie son : Rudy Decelière / Création lumière et régie lumière : Arnaud Viala /
Collaboration technique : Mansour Walter / Diffusion : Bureau Ledou (Clémence Faravel, Lola Serre) /
Administration : Mélinda Quadir-Mathieu
Production : Inkörper / Soutien : La Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre du Studiolab /
Soutiens à la diffusion : Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture ; République et canton de Genève ; Corodis

En juin 2025, Aurélien Dougé est invité à créer une nouvelle performance pour la Biennale d'art contemporain de Saint-Gervais Mont-Blanc, dont la thématique est « Corps augmenté ». À rebours des imaginaires technologiques et numériques dominants, il poursuit sa recherche sur les relations entre le corps et la matière à partir d'un objet élémentaire : une barre d'acier de quatre mètres.Sur une plateforme carrée, le performeur tourne de manière continue sur son axe, tenant la barre entre ses mains. L'objet agit à la fois comme contrainte physique et comme prolongement du corps, redistribuant les appuis, les forces et les lignes de tension. La régularité de la rotation contraste avec l'extrême lenteur des transformations gestuelles, maintenant le regard dans un état d'attention soutenue. La création sonore de Rudy Decelière accompagne l'action et participe à une suspension du temps. Conçue pour être présentée dans des contextes variés, en intérieur comme en extérieur, *Sans titre (Barre d'acier)* existe également sous la forme d'une installation vidéo en triptyque réalisée en 2026 en collaboration avec WIPART (Adrianne Louet et Claude Quéré).

La vidéo *Sans titre (Barre d'acier)*, en format tryptique, sera présentée sur un des écrans MIRE du Léman Express et, en format monocanal, au Commun, pendant une partie de la période de DFTL26.

Danseur, performeur, chorégraphe et artiste visuel, Aurélien Dougé est né à Angers en 1986. Il vit et travaille à Genève. Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (CNSMD), il a été interprète pour plusieurs compagnies européennes, dont le Ballet du Grand Théâtre de Genève.

En 2016, à la suite de sa participation à l'International Summer Program du Watermill Center (New York), dirigé par Bob Wilson, il amorce un parcours autonome. Il collabore depuis avec différents artistes, notamment la chorégraphe Cindy Van Acker et le metteur en scène Romeo Castellucci.

Dans sa pratique, il s'intéresse au dialogue entre le corps et la matière. Les micro-événements et les phénomènes physiques du quotidien, souvent perçus comme anodins, deviennent le point de départ d'une recherche qui se déploie à la lisière du spectacle vivant et de l'art contemporain. À travers des dispositifs épurés (spectacles, installations, performances, films…), il met en jeu des situations de perception engageant une attention prolongée et une expérience du temps.

Son travail est présenté dans des centres d'art, musées et théâtres, notamment au Pavillon ADC (Genève), aux SUBS (Lyon), au Cndc (Angers), à l'Atelier de Paris – CDCN, au Lieu Unique (Nantes), au Dancing CDCN (Dijon), à La Bâtie – Festival de Genève, à Artocène – Biennale d'art contemporain de Saint-Gervais Mont-Blanc, à la Maison des Arts – Centre d'art contemporain (Malakoff), ainsi qu'à Matera – Capitale européenne de la culture 2019.

aureliendouge.com





1. Soraya Leila Emery, *Coming Soon*, Lecture Odalisque 2. *Coming Soon*, The fool 3. *Coming Soon*, Madame Cul allongée, photos © Binta Kopp

Soraya Leila Emery (CH/MA, 1993, basée à Zurich)
Coming Soon, solo, création 2026
Collaboration avec Emergentia – temps fort pour la création chorégraphique émergente réalisé par L'Abri, le TU et le Pavillon ADC Genève.
Première suisse romande.

Concept, direction artistique, chorégraphie : Soraya Leila Emery / Performance : Soraya Leila Emery / Remplacement de rôle & soutien au développement chorégraphique : Hakima Sinekli / Création sonore : Sinan Moses / Création lumière : Ursula Degen / Costumes & scénographie : Moni Wespi / Assistanat scénographie : Nina Orgiu / Création coiffes : Carolina Misztela / Conseil en marionnettes : Georgia Paliogianni / Expertise histoire de l'art & regard extérieur : Hortense Belhôte / Regard extérieur : Cassiel Gaube / Direction technique en tournée : Patrik Rimann, Jon Brunke / Dramaturgie (Tanzhaus Zürich) : Lea Moro / Critical Friend : Meloe Gennai / Expertise Accessibilité : Kristina Jankovic
Production : hot stuff / Production : Romeo Oliveras / Diffusion : Simon Fleury /
Coproductions : Tanzhaus Zürich, Théâtre de l'Oriental Vevey
Soutiens : Stadt Zürich Kultur, Fachstelle Kultur Kanton Zürich, Pro Helvetia – Swiss Arts Council, Stanley Thomas Johnson Stiftung, Anne-Marie Schindler Stiftung, Oertli-Stiftung, SIS – Schweizerische Interpretenstiftung
Partenaires : Tanzhaus Zürich – Accompliceship (CH), K3 | Kampnagel Hamburg (DE), Pro Helvetia – Cairo research trip (MA), Rote Fabrik (CH), Théâtre de l'Oriental, Vevey (CH), Dansomètre, Vevey (CH), Dampfzentrale Bern (CH)

L'odalisque : allongée langoureusement sur un divan dans un harem somptueux, une figure sensuelle idéalisée – passive, dans l'attente, désirable. Mais qui est-elle, et qu'attend-elle ?

Coming Soon revisite le tableau de Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La Grande Odalisque* (1814), pour subvertir avec humour le regard orientaliste qui a façonné cette image emblématique. Sur scène, un personnage aux multiples facettes passe d'un rôle à l'autre et d'un tableau à l'autre : espiègle, effrontée, maîtrisant le plaisir comme un art. À travers le grotesque et l'exagération, des images familières sont déformées et multipliées, ouvrant la voie à de nouveaux récits. Quelque chose qui est toujours sur le point d'arriver, mais qui n'arrive jamais vraiment. Qu'est-ce qui, ou quoi, va bientôt arriver ?

Soraya Leila Emery est une chorégraphe et danseuse suisse-marocaine basée à Zurich. Diplômée en danse contemporaine du CFP Arts de Genève en 2014 puis du SEAD Salzbourg en 2017, elle obtient son Master en chorégraphie à la ZHdK de Zurich en juin 2024.Son travail s'articule autour du plaisir féminin. Avec une perspective féministe, elle interroge les représentations du corps féminin arabe, la transmission de l'identité culturelle et, plus récemment, l'héritage et les imaginaires orientalistes.

Depuis 2023, elle développe une trilogie chorégraphique composée de *TURN ON, Coming Soon* et *Kan Ya Makan*, qui explore les relations entre plaisir, désir et regard, en s'intéressant notamment aux imaginaires orientalistes. Créée dans le cadre de son association avec TanzPlan Ost (2023/2024), *TURN ON* est sélectionnée pour la Sélection Suisse au Festival d'Avignon 2025 puis pour Aerowaves 2026. Artiste associée du Tanzhaus Zürich de 2025 à 2028, elle y crée *Coming Soon* et développe actuellement le dernier volet de la trilogie, *Kan Ya Makan*, dont la première est prévue en 2028.

sorayaleilaemery.com



1. Esther Ferrer, *Perfiles*, dessin, 1982, 2. Esther Ferrer, *Perfiles*, Frac Bretagne, Rennes, 2013, 3. Esther Ferrer, *Perfiles*, Centro de Arte del Monasterio de la Cartuja, Sevilla, 1998

Esther Ferrer (ES, 1937, basée à Paris)
Perfiles, encre de Chine sur mur, dimensions variables
Le Commun

Dessin executé par Pascale Favre et des élèves de la classe Passerelle Arts visuels du CFPARTS - Genève

Perfiles est une œuvre qui prend la forme d'un dessin mural réalisé à l'encre de Chine et décliné sous différentes versions. À partir de la silhouette d'une personne, d'un animal ou d'un objet, des contours successifs sont tracés sur le mur jusqu'à remplir progressivement l'espace. Une fois le dessin achevé, les silhouettes peuvent être effacées une à une, jusqu'au retour du mur à son état initial.

L'origine de cette œuvre remonte à un souvenir d'adolescence d'Esther Ferrer. Lors d'un cours de sciences, une enseignante lui explique que le cerveau fonctionne comme une batterie électrique et émet des ondes qui se propagent dans l'espace. Fascinée par cette image, elle imagine ces ondes s'éloignant à l'infini avant de se dissoudre. Des années plus tard, alors qu'elle réalise dessins et maquettes, ce souvenir ressurgit et devient le point de départ de *Perfiles*.

Artiste majeure de la performance depuis les années 1960, Esther Ferrer développe une pratique fondée sur l'action éphémère plutôt que sur la production d'objets permanents. Membre du groupe ZAJ de 1967 à 1996, elle travaille également la photographie, l'installation, le dessin et les constructions inspirées notamment des nombres premiers ou du nombre Pi, dans une démarche qu'elle qualifie parfois de « rigoureuse absurdité ». Ses performances et expositions ont été présentées dans de nombreux musées, centres d'art et festivals en Europe, en Amérique, en Asie et au Moyen-Orient. Elle représente l'Espagne à la Biennale de Venise en 1999, présente des expositions personnelles à la Fondation Miro à Barcelone en 1984, au FRAC Bretagne à Rennes en 2013, au MAC / VAL à Vitry-sur Seine en 2014, au Museo Nacional Reina Sofía de Madrid en 2017-2018, au Musée Guggenheim Bilbao en 2018, au FRAC Franche Comté à Besançon en 2024. Elle a présenté de nombreuses performances et conférences au Centre Pompidou Paris. Elle reçoit de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le Prix national des Arts plastiques (Espagne), le Prix Velázquez ou encore le Prix d'honneur Bernard Heidsieck – Centre Pompidou.

« Pour s'investir dans la performance, l'unique chose nécessaire est de vouloir faire. Si tu veux une discipline, tu inventes ta discipline. Si tu as besoin d'une technique, tu inventes ta technique. Si tu cherches une définition, tu inventes ta définition. » – Entretien avec Camille Paulhan, AWARE, 2021.

estherferrer.fr



Trajal Harrell, *M2M*, photos © Ian Douglas

Trajal Harrell (US, 1973, basé à Zurich) / Zürich Dance Ensemble
Judson Church Is Ringing in Harlem (Made-to-Measure) / *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M2M)*, performance par 3 interprètes
Le Commun, coréalisation Arta Sperto/DFTL × Pavillon ADC

Ces présentations de M2M sont soutenues par Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.
Chorégraphie Trajal Harrell / interprètes Trajal Harrell, Thibault Lac, Ondrej Vidlar / costumes complexgeometries / création sonore Trajal Harrell / coordination technique, son Santiago Latorre / diffusion ART HAPPENS / management, relations internationales et tournées Björn Pätz / Zürich Dance Ensemble

Trajal Harrell s'est fait connaître à l'échelle internationale pour avoir créé une série d'œuvres associant la tradition du voguing à la danse postmoderne. Dans d'autres pièces, il combine des idées théoriques et formelles issues du butō et de la danse moderne. Tissant des liens entre différentes histoires de la danse, il place le corps au centre de sa recherche, explorant les façons dont il devient un réceptacle de mémoire, de spéculation, du passé, du présent et des figures historiques qui inspirent son œuvre. Entremêlant les notions de temps, d'imaginaire historique et de références transculturelles, il révèle la multiplicité des récits qui composent l'histoire de l'art et de la danse contemporaine.

Le cycle *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, inspiré notamment du film *Paris is Burning* (1990) de Jennie Livingston, explore la rencontre entre l'univers du voguing et celui de la danse postmoderne américaine. *Judson Church Is Ringing in Harlem (Made-to-Measure)* en constitue la version sur mesure. À travers une fiction chorégraphique, Harrell imagine ce qui aurait pu naître de la rencontre entre ces deux mondes. Créée pour trois interprètes, la pièce associe le formalisme et le minimalisme de la danse postmoderne à l'extravagance et à la performativité du voguing. En combinant ces styles contrastés, elle repositionne également l'influence du jazz, du funk et du rhythm and blues dans les pratiques d'improvisation qui ont nourri les débuts de la danse postmoderne.

Trajal Harrell est un chorégraphe et danseur américain basé à Zurich. Formé à la Trisha Brown School, au Centre National de la Danse auprès d'Yvonne Rainer et à la Martha Graham School of Contemporary Dance, il développe depuis plus de vingt ans une œuvre qui met en dialogue le voguing, la danse postmoderne et le butō.

Nourri par les questions de genre, de féminisme et de postcolonialisme, son travail brouille les frontières entre danse, performance, mode et arts visuels. Il dirige la compagnie de danse du Schauspielhaus Zürich de 2019 à 2024 avant de fonder le Zürich Dance Ensemble. En 2024, il reçoit le Lion d'Argent de la Biennale de danse de Venise. Son travail a notamment été présenté au Whitney Museum of American Art, au MoMA PS1 à New York ; au Centre Pompidou, à la Fondation Cartier, au Festival d'Automne à Paris ; au Festival d'Avignon ; au Barbican Centre à Londres ; à ImPulsTanz à Vienne ; au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles ; à la Biennale de São Paulo.

zurichdanceensemble.ch



marce norbert hörler & Kari Rosenfeld, *fitness! commodity! delight!*, extraits de la vidéo en cours de montage

marce norbert hörler (CH, 1989, baséx à Berlin et en Suisse) & Kari Rosenfeld (US, baséx à Berlin) *fitness! commodity! delight!* (2026), vidéo en projection, son, avec des interventions dans la salle Le Commun. Première.

Direction artistique *slant & reading a room as a body* : marce norbert hörler / Réalisation vidéo, caméra et montage : Kari Leigh Rosenfeld / Prise de son : Elio Ricca / Mixage et mastering sonore : Pablo Giménez Arteaga / Performance : Kameron Locke, Hannah Mehler, martín m. wollmann/ Costumes : Laurent Hermann Progin / Regard extérieur chorégraphique : Nora Wyss / Avec le soutien de : Innerrhoder Kunststiftung, Kunstkredit Basel-Stadt, Susanne und Martin Knechtli-Kradolfer Stiftung, Dr. Fred Styger Stiftung, Stiftung Erna und Curt Burgauer, Lienhard Stiftung, Arnold Billwiller Stiftung, Tisca Tischhauser AG.

Le film repose sur l'idée que la caméra est elle-même le médium par lequel la rectitude de l'architecture est produite, et donc aussi le médium par lequel elle peut être réimaginée. Son point de départ est le Kunstmuseum de Saint-Gall, dont les différentes strates architecturales servent de surface de lecture : une architecture brutaliste en béton au niveau inférieur, surmontée d'un registre plus ludique hérité du classicisme tardif. Lors de la rénovation du bâtiment (1987), l'architecte Marcel Ferrier affirmait qu'« il n'existe pas d'espace neutre », une idée qui constitue l'un des fondements conceptuels du film.

Le film établit des liens entre une lecture queer de l'architecture comme pratique normative, la performance *reading a room as a body* et l'histoire même du bâtiment, dont le sous-sol abritait autrefois les collections d'histoire naturelle de la ville. À quelques kilomètres de là, la Bibliothèque de l'Abbaye conserve un exemplaire de *De Architectura* de Marcus Vitruvius Pollio, redécouvert à Saint-Gall au XV^e^ siècle et considéré comme l'un des éléments déclencheurs du mouvement néoclassique. Unique traité d'architecture conservé de l'Antiquité, cet ouvrage marque le moment historique où une certaine conception de la rectitude architecturale a été consacrée comme norme.

Cette présence dans la ville ouvre un fil conducteur qui traverse le film, reliant les objets exposés de slant et la performance *reading a room as a body* à un réseau plus vaste de références architecturales et historiques. Une illustration représentant trois figures ainsi que certaines annotations présentes dans les écrits de Vitruve entrent en résonance inattendue avec les œuvres. Des images tournées dans l'espace urbain prolongent ce réseau d'associations, lisant Saint-Gall elle-même comme un tissu culturel au sein duquel s'inscrit l'intervention artistique.

marce norbert hörler est performeur·euse, artiste visuel·le et auteur·ice. Iel vit et travaille entre Berlin et la Suisse. À travers la voix, l'odorat, le langage et la partition, son travail prend la forme de performances, d'installations, de textiles et de fragrances, considérant les capacités sensibles du corps comme un lieu de connaissance. Les recherches linguistiques, les traditions folkloriques des Alpes orientales et un travail approfondi autour des odeurs nourrissent une réflexion sur les systèmes de production du sens, les formes queer de preuve et les capacités du langage à produire des mondes.

Iel s'est formé à la FHNW Academy of Art and Design à Bâle, à la HEAD – Genève, au Dutch Art Institute à Arnhem. Lauréat du Prix Manor Saint-Gall 2025, il présente une exposition personnelle et des performances au Kunstmuseum Saint-Gall en 2025-2026, et une performance au Kunsthaus Bregenz en 2026. Il a exposé et/ou performé à Thur- und Neckerwege au Toggenburg, Audra Festival à Kaunas (LT), Stadt Galerie à Bern, Prix Mobilière à Art Genève (2025), TaDA Spinnerei, Sitterwerk à Saint-Gall, Swiss Art Awards à Bâle (2024), Swiss Performance Art Award au Kunsthaus Baselland, Kunstmuseum Appenzel (2023).

Kari Leigh Rosenfeld (né·e à Houston, Texas) est un·e artiste pluridisciplinaire basé·e à Berlin. Diplômé·e en études américaines et en philosophie de l'Université du Texas à Austin, iel obtient en 2021 un Master of Art Praxis au Dutch Art Institute. Iel a été cofondateur·ice et artiste en résidence au Cairo Institute of Liberal Arts and Science à Alexandrie. Son travail a notamment été présenté à Gasworks (Londres), Humber Street Gallery (Hull), CLB (Berlin) et Motto Books (Berlin). Ses textes ont été publiés dans Arts of the Working Class et Outline Platform.

marcenorberthoerler.com / karileighrosenfeld.com



Geumhyung Jeong, *Find Select Copy and Paste*, photos © Haewook Park

Geumhyung Jeong (KO, 1980, basée à Séoul)
Find Select Copy and Paste, 70', performance solo
Toy Under Development, conférence-perfomance avec projection vidéo et son
Le Commun. Premières suisses.

Dans son travail, Geumhyung Jeong explore la relation entre le corps humain et les objets qui l'entourent, à travers des productions qui combinent les langages et les techniques de la danse contemporaine, de la performance, du théâtre de marionnettes et des arts visuels. Au cours de l'interaction physique entre son corps et les objets, il devient difficile de déterminer qui contrôle qui, brouillant la frontière entre l'inanimé et l'animé.

Geumhyung Jeong présente deux œuvres : une conférence-performance intitulée *Toy Under Development*, dans laquelle elle revisite ses œuvres, de *Homemade RC Toy* (2019) à *Under Construction* (2024), en partageant des anecdotes sur leur développement et les processus de travail. Cette présentation permet d'une part de se familiariser avec son rapport aux robots, qu'elle développe par des installations, des vidéos et des performances, et peut d'autre part être considérée comme une introduction à sa performance *Find Select Copy and Paste*.

« Après avoir réalisé pendant des années des installations imposantes avec des sculptures robotiques, j'ai décidé de ne montrer que le corps. La nudité montre clairement qu'il n'y a pas d'autres objets, que le corps lui-même est le matériau. » dit-elle à propos de cette performance au cours de laquelle elle réorganise certains mouvements initialement créés pour animer des objets ou pour transformer son corps par rapport à eux. Elle exécute les phrases réorganisées sans les objets, tentant ainsi de créer une autre couche chorégraphique à partir du contexte original.

« Être nue sur scène, c'est comme porter le costume de la nudité. (…) J'ai souvent pensé que se produire sur scène, c'était comme devenir victime d'un rituel. »

Geumhyung Jeong est une artiste sud-coréenne basée à Séoul, dont le travail se déploie entre performance, danse, chorégraphie, théâtre, vidéo et installation. Elle explore les relations entre le corps humain et les objets qui l'entourent, à travers des œuvres qui empruntent à la danse contemporaine, au théâtre de marionnettes et aux arts visuels. Au fil de l'interaction physique entre son corps et les objets, la frontière entre l'animé et l'inanimé devient ambiguë. Formée au théâtre, à la danse et à l'animation, elle a étudié à l'Université Hoseo à Asan, à la Korean National University of Arts et à la Korean Academy of Film Arts à Séoul.

Son travail a été présenté dans de nombreux festivals et institutions internationales, parmi lesquels le Holland Festival, ImPulsTanz Vienne, Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, Kyoto Experiment, Tanz im August Berlin, Zürcher Theater Spektakel, Tate Modern Londres, ICA Londres, Kunsthalle Bâle, New Museum New York, Biennale d'art de Venise. Elle est lauréate du Hermès Foundation Missulsang Award 2016. En 2026, elle expose à la Collection Lambert en Avignon et présente une performance à STUK à Leuven.

geumhyungjeong.com





Lenio Kaklea, *Untitled (Figures)*, photos © Marikel Lahana

Lenio Kaklea (GR/FR, 1985, basée à Paris)
An Alphabet for the Camera, 10', vidéo
Untitled (Figures), 40', performance solo
Le Commun. Première suisse.

Chorégraphie et performance : Lenio Kaklea / Son, et direction technique : Éric Yvelin / Lumière : Jean-Marc Sègalen / Costumes et accessoires : Olivier Mullin / Dramaturgie et recherche : Lou Forster / Regard extérieur : Jackie Elder / Voix : Jill Johnston / Musiques : *Hornpipe en do mineur* de Henry Purcell, interprété par Martin Frost, *Express Yourself* de Madonna / Photos : Marikel lahana / Administration et production : Olivier Poujol / Diffusion : Fanny Virelizier / Production : abd / Coproduction : La Pop (Paris) pour le festival (Re)Mix 2023, WEILS Centre d'art de Bruxelles, Festival + Genres/KLAP Maison de la Danse de Marseille

En 2023, Lenio Kaklea a reçu la commande de créer une performance à partir de la chanson mythique *I'm Coming Out*, écrite et composée par Bernard Edwards et Nile Rodgers et interprétée par Diana Ross. D'abord perplexe face à cette invitation, elle a décidé d'explorer les univers d'artistes queer qui lui sont chers, comme Ulrike Ottinger, Jill Johnston, Jean Genet ou encore le peintre et scénographe néo-réaliste grec Yannis Tsarouchis. Elle a ainsi créé une performance rendant hommage à la capacité des cultures queer à nous apprendre à aimer le corps féminin, à travers un catalogue de figures dansées.

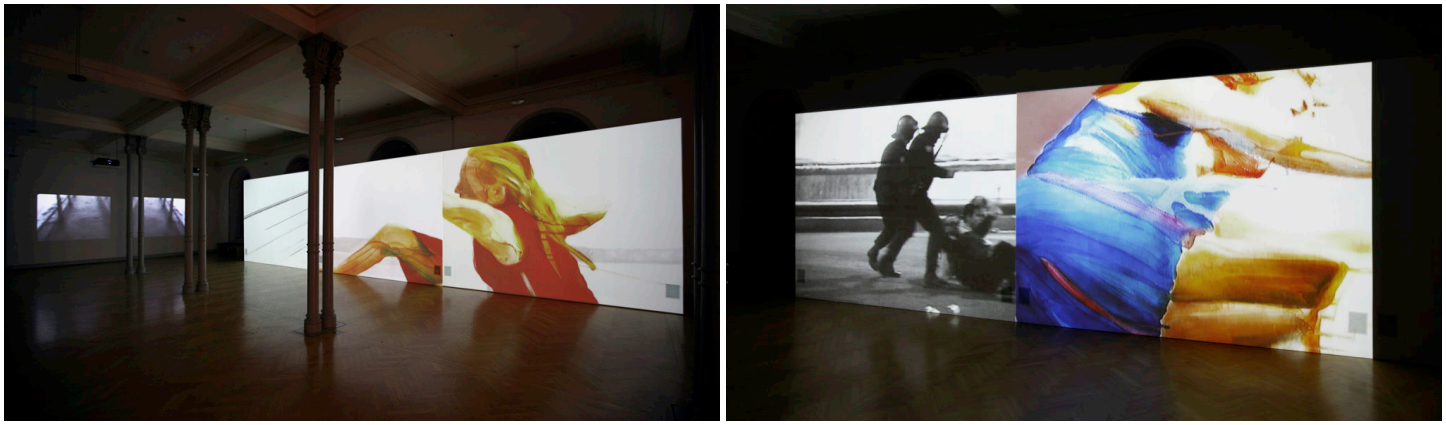
Avant la performance, la vidéo *An Alphabet for the Camera*, sera présentée sur un grand écran TV. Cette vidéo est issue de sa pièce chorégraphique Analphabète (2017), dans laquelle elle incarne une collection d'images – chaque phrase dansée équivalant à un signe, formant ainsi un abécédaire. La perception, la reconnaissance et la mémoire des spectateur·ices sont sollicitées pour établir une relation via ces signes animistes doués d'une vie propre.

Lenio Kaklea est danseuse, chorégraphe, metteuse en scène et artiste née à Athènes et basée à Paris. Elle utilise un large éventail de médias, notamment la chorégraphie, le texte et la vidéo, et s'inspire du féminisme et de la critique postcoloniale. Dans son travail, elle explore la production de la subjectivité et les espaces intimes dans lesquels nous construisons notre identité.

Elle a étudié au Conservatoire national de danse contemporaine d'Athènes. En 2005, elle reçoit le prix de la Fondation Pratsika et s'installe en France, où elle étudie au CNDC d'Angers et collabore avec des artistes tels que Alexandra Bachzetsis, Boris Charmatz, Claudia Triozzi, François Chaignaud ou Cecilia Bengolea. En 2011, elle suit le programme SPEAP à Sciences Po Paris, dirigé par Bruno Latour.

Son travail a été présenté par des institutions et festivals tels que le Centre Pompidou, le Festival d'Automne, la Bourse de Commerce – Pinault Collection à Paris, Serpentine Galleries, Sadler's Wells à Londres, Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, Palazzo Grassi – Pinault à Venise ou ImPulsTanz à Vienne. Elle a fait partie de DFTL20 à Genève.

abd-contents.com



Alexandra Maurer, *Wasserfront*, Kunstmuseum S-Gallen, photos © Stefan Rohner

Alexandra Maurer (CH, 1978, basée à Genève)
Wasserfront, 2010, 3'32, installation vidéo 5 canaux, son 6 canaux
Villa Bernasconi, grande salle du sous-sol. Première suisse romande.

Danseur·euse·x·s : Kylie Walters, Anne Delahaye, Mike Winter / Son + sofware design : Daniel Zea / Caméras : Ufuk Emiroglu, Alexandra Maurer, Elvira Isenring / Photographie de plateau : Dorothée Thébert-Filliger / Assistant : Timothé Beuret / Costumes : Olivia Adatte

Artiste d'origine saint-galloise et basée à Genève, Alexandra Maurer pratique la peinture et la vidéo.Pendant quelques années, en particulier vers 2008-2014, elle a réalisé des vidéos avec la technique de peinture animée.

L'installation *Wasserfront*, une des œuvres les plus ambitieuses de cette période, se compose de trois grandes projections mêlant images documentaires et peintures animées, et de deux projections plus petites ou écrans diffusant d'autres images, sur un mur latéral. Le titre fait référence aux canons à eau utilisés de manière violente contre les manifestants. Les fragments de manifestations documentent des manifestations de contestation dans différents pays comme en Italie, France ou le 20 juin 2009 à Téhéran, contre le régime des mollahs. L'oeuvre rend hommage à Neda Agha-Soltan, combattante de la résistance pour la liberté et la justice des conditions de vie des femmes en Iran, tragiquement abattue par la police lors de cette manifestation.

L'artiste a mis en scène et filmé, en gros plans, trois danseur·euse·x·s dans des postures de personnes luttant face aux jets puissants des canons à eau. Les trois corps se protègent avec une couverture, mais celle-ci finit par se déchirer. L'artiste a réalisé des peintures de ces postures de lutte et de résistance, et les a intégrées aux vidéos en séquences montée en stop motion.
Le flux de l'eau se déploie de gauche à droite, et ce mouvement est accentué par la composition et la spatialisation sonore.

Alexandra Maurer expose régulièrement en solo à la galerie Paul Hafner à Saint-Gall depuis 2007. Elle a été lauréate du Prix Manor Saint-Gall 2010, et a présenté une exposition personnelle au Kunstmuseum St-Gall en 2010 et à la Villa Merkel à Esslingen en 2011. Son œuvre vidéo monumentale *Dance #4* a été projetée lors d'un concert d'orgue de Berhard Ruchti dans l'église St.Laurenzen dans le cadre de la Museumsnacht à Saint-Gall en 2023. Elle a participé à des expositions à la MABE Gallery, Genève ; Galerie Salon vert, Carouge (2025) ; Piscine du Lignon, Genève ; Geiler Block, Saint-Gall ; Hiltibold, Saint-Gall (2022) ; I love #ArtisteDici, Genève (2020). Elle a reçu des bourses de la Kulturstiftung Landis & Gyr, de la Société des Arts de Genève, de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de la Ville de Saint-Gall.

alexandramaurer.ch





MOPS_DanceSyndrome, *In Æternum*, danse dans l'exposition *carte blanche de Wim Delvoye* au MAH en 2024, © Irina Popa

MOPS_DanceSyndrome (CH, Cie fondée en 2008 par Ela Franscella, basée à Locarno) *MuseOM#*, performance collective itinérante *in situ*, à la suite d'une résidence au MAH – Musée d'art et d'histoire. Création.

Danseur·euses : Simone Lunardi, Gaia Mereu, Stefano Saladino, Sara Parise, Zoe Tissières
Direction artistique et chorégraphie : Ela Franscella
Costumes et décors : Elfa nel Sacral
Composition et paysage sonore : Michel Thouzeau

Les danseur.euses de la MOPS_DanceSyndrome effectuent une résidence de cinq jours au MAH, dans un processus de recherche et de composition mené avec la chorégraphe Ela Franscella, et présentent le fruit de leur travail en public. Créé en résonance avec l'exposition *Observatoires – Carte blanche à John M Armleder* et les œuvres de la collection permanente, cette nouvelle création est un cheminement dansé qui, comme dans un rituel antique et à la fois contemporain, révèle au public la rencontre et le dialogue entre les arts.

MuseOM# est une performance qui va au-delà du geste technique et tend vers une dimension spirituelle. Des corps en mouvement dans une spirale de témoignages, nouveaux et singuliers, de culture gestuelle et musicale. Une chorésophie sur une composition et paysage sonore originales joués en *live* par Michel Thouzeau.

MOPS_DanceSyndrome est une compagnie suisse de danse, composée uniquement de jeunes adultes avec le Syndrome de Down. Il s'agit d'un projet artistique et culturel indépendant dans le monde de la danse contemporaine, unique en son genre en Europe et actif depuis vingt ans. Reconnue pour la qualité et le professionnalisme de son travail, MOPS_DanceSyndrome a reçu notamment le Prix Pro Ticino 2018 et la distinction Patrimoine des arts de la scène 2021 de l'Office fédéral de la culture (OFC). Elle a à son actif 16 productions chorégraphiques originales (*choréosophies), 5 court-métrages de vidéo art et 2 film-documentaires. MOPS participe à des festivals internationaux et collabore avec des compagnies de danse professionnelles

Ela Franscella est une chorégraphe et artiste pluridisciplinaire suisse, engagée dans la recherche et le développement de nouvelles écritures du mouvement dansé, de la performance, de l'art vidéo et des arts plastiques. Au début des années 2000 elle développe une méthodologie spécifique et un parcours professionnel pour la formation de danseur.euses touché.es par le Syndrome de Down. Elle est la fondatrice, en 2008, et la directrice artistique de la MOPS_DanceSyndrome. Elle poursuit aussi son travail artistique personnel entre Locarno et Paris sous le pseudonyme Elfa nel Sacral.

mopsdancesyndrome.com





Nefeli Papadimouli, *Dream coat II*, photo 1 © Nazlı Erdemirel, photo 2 © Nikos Maliakos

Nefeli Papadimouli (GR/FR, 1988, basée à Paris)
Dream Coat (IV), 2025,
10 sculptures-textile en coton, teinture, divers mercerie.150 × 20 × 150cm chaque.
Le Commun. Première suisse.

Performance par des étudiant·es du Ballet Junior de Genève, env. 25'
Musique: Andre Serre Milan

Les séries *Dream Coat* de Nefeli Papadimouli sont à la fois des costumes-peintures et des sculptures modulaires. Suspendus ensemble, ces « manteaux » forment une composition suggérant le cycle solaire. L'artiste puise son inspiration dans les avant-gardes utopiques du début du 20e siècle et dans le langage visuel de la poétesse et plasticienne Etel Adnan. Elle fait aussi référence à la mythologie grecque, notamment Orphée, connu pour sa lyre et ses chants, et Hypnos, le dieu du sommeil. Le rêve est considéré ici comme un espace où chacun se retrouve, une projection de mémoires individuelles et collectives. L'ensemble de ces éléments nourrit les recherches de l'artiste sur les communautés éphémères, qui se concrétisent le temps d'une performance.
Développée à partir de séances de « dreamstorming » réunissant participant·e·s amateur·rice·s et professionnel·le·s, la performance s'appuie sur des récits de rêves envisagés comme des mémoires individuelles et collectives qui nous traversent. Lorsque les costumes sont portés et activés par des danseur.euses, le protocole invite à des mouvements qui évoquent *La danse* d'Henri Matisse et les élans circulaires des derviches-tourneurs.

Avec une formation en architecture et en arts visuels, Nefeli Papadimouli développe une pratique qui traverse la sculpture, l'installation, la performance, la photographie, le dessin et l'action participative. Nourrie par la phénoménologie, le féminisme et la théorie politique contemporaine, son approche explore les relations entre le corps, l'espace et les formes de rassemblement collectif. Ses sculptures modulaires, connectées et élastiques fonctionnent à la fois comme des invitations au mouvement et des architectures temporaires de rencontre.

Diplômée de l'École d'architecture de l'Université polytechnique nationale d'Athènes puis de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle a reçu plusieurs distinctions, dont le Prix Dauphine pour l'art contemporain (2019), le Prix Matsutani (2022) et le Prix Pierre Cardin de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts (2023). En 2026, son travail fait l'objet d'exposition solo au Grand Café à Saint-Nazaire et au M Museum à Leuven, après celles au Crédac à Ivry-sur-Seine (2023) et à Ter Posterie à Rosealare, Belgique (2022). Elle à participé à la Biennale de Lyon (2024), à la Asian Art Biennial à Taichung, Taiwan (2024), à des expositions à la Fondation Hermès, Tokyo (2025), à New Museum x DEste Foundation au Musée Benaki à Athènes (2025), au Louvre à Lens (2025), au FRAC Picardie à Amiens (2022), au Festival Playground à Leuven (2021), ou au FRAC Grand Large à Dunkerque (2021).

nefelipapadimouli.com



Vanessa Riera, *APPARITIONS*, défilé-performance dans le passage Malbuisson, Genève, 2025, photos © Nicolas Righetti

Vanessa Riera (CH, basée à Genève)
DE(S)POSSESSION(S), défilé-performance, 20’
Musée d’art et d’histoire, hall d’entrée et escaliers.
Création.

Direction artistique et costumes : Vanessa Riera / Assistante : Elena Sideri / Chorégraphe : Andréa Duflos /
Musicien : Vincent Hänni / Technicien son et lumières : Ted Haering /
Performeureuses : Alix Barberis, Salomé Biaggi, Emilie Chauliac, Thiméo Druguet, Gleb Harkavi,
Mariam Hosseini, Soraya Isenschmid, Serdar Mert, Bradlaun Timeugne, Eva Vaterlaus
Partenariats : Ballet Junior de Genève, Vestiaire social / Coproduction Arta Sperto/DFTL

Pour la 4e éditions de Dance First Think Later (DFTL26), Vanessa Riera crée un défilé-performance inédit, avec des nouveaux costumes et certains déjà existants. Pour cela, elle constitue une communauté mixte, composée de jeunes en situation de migration, de jeunes en formation artistique, et de jeunes dit-es « en rupture » qui participent à des workshops pour préparer le projet, et sont les « performers » du défilé-performance. L’équipe comprend aussi un.e chorégraphe, un musicien, un.e scénographe, une assistante, un technicien et une maquilleuse. Les vêtements utilisés comme matière première sont issus de nos bennes textiles et inutilisables. Ils sont triés et fournis par le vestiaire social et travaillés pour devenir des tenues sculpturales et élégantes.

Vanessa Riera a déjà réalisé deux défilés-performances : *RAGS*, présenté à la Comédie de Genève en partenariat avec le Festival Antigel en 2024, et *Apparitions*, présenté dans le passage Malbuisson en 2025 en partenariat avec l’Hospice général. Quelques personnes ayant participé à l’un ou l’autre de ces projets font aussi partie du nouveau projet, et mettent à profit leur expérience auprès des nouvelles personnes. Les membres de l’équipe artistique et technique accompagnent aussi les jeunes participant·e·x·s dans un esprit de transmission et de partage des savoirs et des compétences.

Depuis plus d’une décennie, Vanessa Riera éprouve les matières textiles dans un champ de recherche allant de la récupération à la valorisation en passant par la confection, la réutilisation et la transformation. Pour l’ensemble de ses projets, la matière engagée est traitée avec dignité et les cultures et traditions empruntées au gré des rencontres tissent une trame profondément humaine.

Elle est active dans plusieurs domaines et avec plusieurs types de projets. Depuis 2018, elle a participé à des expositions à la Villa Bernasconi, à la Biennale Out of the Box, au MEG, à l’Espace Labo, à andata ritorno, à Spielact au Commun, à Halle Nord, tout cela à Genève. En 2026, elle participe à des expositions à Ivano Frankivs’k en Ukraine et au Musée MARQ à Clermont-Ferrand. Elle a réalisé des costumes pour des films de Claude Barras, dont *La Vie de Courgette*, Albertine Zullo, Fred Baillif, pour la Fondation Cap Loisirs, le festival Antigel, la RTS. Elle a fait partie des artistes associé·e·x·s aux Résidences croisées, organisées par l’Hospice général (2021).

vanessariera.ch





1 et 3 Katja Schenker, vues de l'exposition *Caryatids Go for a Swim* au Museum Haus Konstruktiv Zürich, 2026, photos © Stefan Altenburger
2. Katja Schenker *Jubilee Street*, 2025, photo © Martin Stollenwerk SIK/ISEA

Katja Schenker (CH, 1968, basée à Zurich)
Volcano Street et *Jubilee Street*, 2025, gouache et oilstick sur papier, 204 × 163 et 152 × 121.5 cm
Le Commun. Première suisse romande.
Lady Thames, vidéo
Écran MIRE, Gare Léman Express des Eaux-Vives

Dans son travail, Katja Schenker prend le corps comme point de départ pour explorer les espaces qu'il occupe et crée. Pour réaliser ses dessins de grand format, elle applique de la gouache sur son corps afin d'en imprimer les traces sur le papier. Elle intervient ensuite au pastel à l'huile, ajoutant des lignes dynamiques qui prolongent les empreintes et ouvrent de nouveaux espaces de relation.

Les séries *Jubilee Street* et *Volcano Street* s'inscrivent dans une recherche autour des notions de stabilité et d'instabilité. À travers le dessin, le geste et l'engagement physique du corps, l'artiste interroge les relations entre espace intérieur et extérieur, ouverture, ancrage et capacité à entrer en relation. Réalisées principalement en nuances de rouge, ces œuvres explorent la matérialité du pigment, la pression exercée sur la surface et la présence du corps dans l'espace du dessin.

La vidéo *Lady Thames* est une performance vidéo enregistrée dans le lit de la Tamise au moment de la marée basse. La décrue transforme l'espace urbain, révélant des accumulations de briques lisses et arrondies, matériau de construction caractéristique de Londres depuis des siècles. Dans ce paysage urbain ouvert, le corps perd également son point de vue fixe, trouvant une nouvelle orientation au centre d'un mouvement circulaire.

Katja Schenker vit et travaille à Zurich. Son œuvre se déploie dans les domaines de la performance, du dessin, de la sculpture et de l'installation, dans des espaces intérieurs comme extérieurs. Elle utilise fréquemment des matériaux naturels dont les qualités sensibles, spatiales et temporelles – masse, perméabilité ou périssabilité – jouent un rôle central. Ses œuvres cherchent à intensifier l'expérience du corps en relation avec celui du public et celui de l'artiste.

Lauréate à trois reprises du Swiss Art Award, elle a également reçu le Prix suisse de la performance ainsi que le Prix de reconnaissance de la Fondation culturelle de Saint-Gall en 2021. Elle a étudié la littérature comparée, l'histoire de l'art et la philosophie à l'Université de Zurich ainsi qu'à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Elle a exposé et présenté des performances dans de nombreuses instutions : Casa Rusca Lugano, Kunstmuseum Saint-Gall, The Pearl Art Museum Schanghai, Kunsthaus Zurich, Istituto Svizzero Rome, Kunsthaus Baselland Muttenz, circuit Lausanne, 5th Ural Biennial of Contemporary Art Yekaterinburg, Musée Tinguely Bâle, Kunstmuseum Olten, Centre culturel suisse Paris, Kochi Muziris Biennale. La Haus Konstruktiv à Zurich lui consacre une exposition personnelle en 2026.

katjaschenker.ch





1. Cindy Van Acker, *Impromptu II*, Fondation de l'Hermitage, photo © Mathilda Olmi
2. Cindy Van Acker, *Impromptu VII*, Collection Lambert, Avignon, dans le cadre de SCH – Sélection Suisse en Avignon 2025, photo © Pascal Gely
3. Cindy Van Acker, *Impromptu XII*, Fondation de l'Hermitage, photo © Mathilda Olmi

Cindy Van Acker (BE/CH, 1971, basée à Genève)
Les Impromptus, Musée d'art et d'histoire (MAH). Création *in situ*.

Concept et chorégraphie : Cindy Van Acker / Interprétation : Distribution en cours /
Production : Cie Greffe / Cindy Van Acker
***Les Impromptus*, un projet de Cindy Van Acker initié à la Fondation de l'Hermitage, Lausanne.**
***Les Impromptus* ont fait partie de l'édition 2025 de la Sélection suisse en Avignon (SCH25).**

La compagnie Greffe est au bénéfice d'une convention de soutien régionale – Transmission – avec la République et canton de Genève, la Ville de Genève, le Pavillon ADC – Genève et la Fondation de l'Hermitage – Lausanne pour la période 2025-2027.

Les Impromptus sont nés des explorations chorégraphiques que Cindy Van Acker a conduites en solitaire dans les œuvres de Léon Spilliaert à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne en 2023. À l'issue de ces immersions, elle proposait aux visiteur·euse·s des performances inventées sur mesure, conçues dans l'instant à partir d'une rencontre avec les œuvres, les espaces et les personnes présentes.

Cette expérience est à l'origine d'une série de performances spontanées et uniques, créées au contact des œuvres choisies le matin même. Comme un contrepoint aux créations de plateau, *Les Impromptus* constituent un espace d'expérimentation où la chorégraphe peut déployer librement certains fondamentaux de son langage. Construites dans une relation de proximité avec le public, ces interventions ouvrent un espace de composition et de jeu ancré dans l'ici et maintenant.

Formée en classique à Anvers, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève dans les années 1990. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Cie Greffe en 2002 à l'occasion de la création *Corps 00:00*, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale.

Son parcours est marqué par ses collaborations avec la chorégraphe Myriam Gourfink, le scénographe Victor Roy, le compositeur Mika Vainio (Pan Sonic), le metteur en scène Romeo Castellucci et les danseur·euse·s avec qui elle établit une relation de travail à long terme et de confiance. Son écriture se déploie sur un territoire extrêmement singulier dont le point de départ est toujours la recherche d'une forme qui suggère l'indicible. Sa danse, essentiellement formelle et abstraite, explore les relations entre le temps, les corps, les matières, le son et le rythme. Son œuvre, présenté sur de nombreuses scènes européennes, lui a valu de nombreuses distinctions, dont le Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2023 et le Prix culturel Leenaards 2023.

ciegreffe.org

Trois œuvres vidéo issues du projet MIRE, gares du train Léman Express
Cecilia Bengolea (AR, 1979, basée à Paris), Gabriela Löffel (CH, 1972, basée à Genève), Angelica Mesiti (AU, 1976, basée à Paris),

MIRE, un projet soutenu par les fonds artistiques du canton et de la ville de Genève, produit et diffuse des œuvres vidéo sur les écrans des gares du train Léman Express qui traverse la région genevoise. Trois œuvres traitent tout particulièrement de la danse et du corps en mouvement, celles de Cecilia Bengolea, de Gabriel Löffel et d'Angelica Mesiti. Arta Sperto a proposé au FCAC et au FMAC (les fonds d'art contemporain du Canton et de la Ville de Genève) de présenter ces trois œuvres dans les gares ferroviaires pendant la période du DFTL, dans un esprit de complémentarité entre les projets MIRE et DFTL.



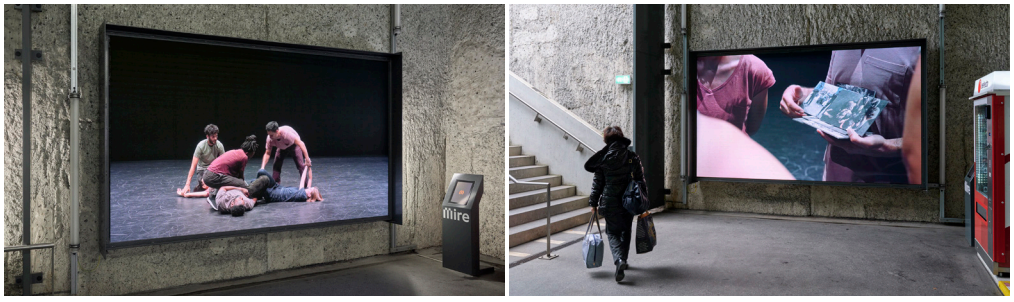
Cecilia Bengolea, *TRIPTYK*, installation vidéo, boucle aléatoire d'images et de sons, 2019.
Œuvre produite par le Fonds cantonal d'art contemporain, Genève, pour le programme MIRE. photos © Serge Fruehauf

Avec *TRYPTIK*, Cecilia Bengolea présente une œuvre aux multiples facettes : elle partage ses recherches sur la culture *dancehall* dans le contexte spécifique de la communauté jamaïcaine et les juxtapose à des images d'une chorégraphie créée avec l'équipe nationale jamaïcaine de natation synchronisée.



Angelica Mesiti, *Sidereal*, vidéo couleur HD, son, 7', 2024.
Œuvre coproduite par le Fonds cantonal d'art contemporain et par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève pour le programme MIRE. photos © Serge Fruehauf

Sidereal est une performance filmée qui fait référence au mouvement des étoiles. L'œuvre met en scène deux danseurs suspendus au plafond et reliés l'un à l'autre par un harnais. Filmés en plan fixe, ces personnages tournent sur eux-mêmes et pivotent l'un autour de l'autre dans un rythme lent et doux, avec des mouvements qui, à première vue, semblent soumis au principe de gravité.



Gabriela Löffel, *Nous n'avons pas besoin de nous connaître à l'avance*, vidéo HD, diptyque, sans son, 19'56'', 2024.
Œuvre coproduite par le Fonds cantonal d'art contemporain et par le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève pour le programme MIRE. photos © Serge Fruehauf

Une œuvre vidéo hybride qui alterne entre des moments de danse, des images d'archives et des citations textuelles. Gabriela Löffel s'appuie sur l'aspect politique de l'espace public pour construire sa réflexion et développe une sorte d'essai visuel, inspiré par la philosophe et théoricienne du genre Judith Butler, qui met en scène la « performativité des corps dans cette zone d'action politique ».

Symposium
Le Mouvement, de la partition à la documentation - Approches de la performance et de la danse par les processus de notation, de collection et de narration

Organisation
Arta Sperto et Jérôme Leuba, artiste

Dates et lieu
23 et 24 octobre 2026, Le Commun

Présentation
Comment naissent une performance ou une pièce chorégraphique ?
Comment peuvent-elles être transmises, collectionnées, documentées ? Considérant ce qu'il se passe avant et après le temps de la performance, ce symposium tentera d'aborder ces questions qui concernent le processus de création, qui se déploie le plus souvent sur le papier.
Le symposium s'appuie sur des partitions, notations et autres documentations des performance programmées à DFTL26, et présentées dans l'exposition au Commun, et propose un état des lieux sur ces questions en invitant des chercheur.euses (artistes, historien.nes de l'art, curateur.rices...) notamment impliqué.es dans plusieurs publications parues, en majorité, récemment.

À l'occasion de la parution des ouvrages suivants :
• *Il y a plusieurs manières de traverser une gare – Récits de performances infiltrées dans l'espace public*, par Jérôme Leuba, avec des textes de Anne Bénichou, Alain Freudiger, Camille Paulhan, Anaïs Wenger, édition art&fiction publications, 2026
• *Life-Performance sammeln. Ein Handbuch zur Handhabung flüchtiger Kunst*, éditionn Peter Lang Verlag, 2026. Projet de recherche du Fonds national suisse – Hochschule Luzern HSLU, dirigé par Rachel Maeder et Wolfgang Brückler, 2026
• *Revolving Histories on translocal performance art Switzerland*, éd. par Andrea Saemann, Chris Regn, Lena Eriksson, Margaret von Büren, Muda Mathis, Sabine Gebhardt Fink, ATLAS + READER, édition Vexer, 2026
• *Page à la main - Lucinda Childs et les pratiques de danse lettrée*, par Lou Foster, éditions Macula, 2026
• *Chorégraphies. Dessiner, danser (XVIIe-XXIe siècles) - Chorégraphies, écriture et dessin, signe et image dans les processus de création et de transmission chorégraphiques (XVe-XXIe siècles),* dir. Pauline Chevalier et Amandine Royer, coédition INHA, Liénart, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
• *Poétiques du quotidien - Le parti-pris du non art*, par Cécile Mahou, Éditions de la Sorbone, 2023
• *Lieux et milieux des arts vivants - Performer l'institution,* dir. Anne Bénichou, Les presses du réel, 2024
• *Travaux pratiques, Portrait de Jean-Frédéric Schnyder*, par Fabienne Radi, éd. art&fiction, 2026
• *Dance First Think Later - Le corps pensant entre danse et arts visuels,* vol.1, 2024 et vol.2, 2026, dir. Olivier Kaeser, édition Arta Sperto, distribution Les presses du réel

Intervenant.es :
• Alain Freudiger, Jérôme Leuba, Anaïs Wenger, autour de l'ouvrage *Il y a plusieurs manières de traverser une gare*
• Anne Bénichou, autour du même ouvrage et de *Recréer / scripter*
• Rachel Maeder, autour de l'ouvrage Life-Performance sammeln
• Sabine Gebhardt Fink, Andrea Saemann autour des ouvrages *Revolving Histories*
• Lou Foster, autour de l'ouvrage *Page à la main et de l'exposition en trois chapitres Lucinda Childs - Danser page à la main*, 2026
• Pauline Chevalier, autour de l'ouvrage *Chorégraphies. Dessiner, danser (XVIIe-XXIe siècles)*
• Béatrice Josse, curatrice, chercheuse, enseignante, notamment directrice du FRAC Lorraine de 1993 à 2015, dont la collection est particulièrement significative pour ses œuvres immatérielles, ses œuvres-protocoles, son ouverture vers la performance et la danse
• Cécile Mahiou, autour de l'ouvrage *Poétiques du quotidien*
• Paul Briottet, associé artistique du directeur, BOZAR, Bruxelles, à propos du projet *PIT - Perform Inform Transform. Participatory Performance in Art Museums*
• Fabienne Radi, lecture d'extraits de *Travaux pratiques, Portrait de Jean-Frédéric Schnyder,* Éditions art&fiction, 2026
• Jérôme Leuba, *battlefield #168, living sculpture*, 2026
• Olivier Kaeser, autour des ouvrages *Dance First Think Later - Le corps pensant entre danse et arts visuels*

Dance First Think Later - Le corps pensant entre danse et arts visuels, vol.2

Cette publication, autonome, se réfère à la 2e édition de l'exposition-festival Dance First Think Later présentée en 2022 à Genève. Parution prévue en automne 2026.
Elle propose une "version augmentée" de l'exposition-festival, par une riche documentation iconographique des œuvres présentées et de quelques autres, par des textes inédits sur les œuvres et les enjeux de la manifestation.
Elle est bilingue français-anglais. Elle fait suite au volume 1 paru fin 2024.

Textes
• Introduction par Olivier Kaeser (directeur d'Arta Sperto, curateur de DFTL, éditeur de la publication)
• Katleen Van Langendonck (coordinatrice des arts de la scène au Festival Europalia, ex responsable de la programnation au Kaaitheater et du festival PERFORMATIK, Bruxelles)

Textes sur les artistes
• Alice Anderson par Camille Morineau (historienne de l'art, cofondatrice et directrice scientifique de AWARE, Paris)
• Marco Berrettini + Yan Li par Alice Gervais-Ragu (chercheuse en danse, enseignante à Paris 8, Paris 1 et Cergy)
• Lara Dâmaso par Olamiju Fajemisin (critique d'art, éditrice, curatrice, Amsterdam)
• Manon de Boer + Latifa Laâbissi par Corinne Diserens (historienne de l'art, conservatrice à la Kunsthalle, Hambourg)
• Agnès Geoffray par Sally Bonn (critique d'art, docteur en esthétique, Paris)
• Zuzana Kakalikova par Lou Lepori (chercheur, rédacteur, auteur, journaliste, Suisse)
• Isabel Lewis par Brooke Holmes (professeure à l'Université de Princeton)
• Adam Linder par Emma McCormick Goodhart (artiste post-disciplinaire, dramaturge, New York)
• Shahryar Nashat par Aram Moshayedi (historien de l'art, auteur, ex conservateur en chef ad interim du Hammer Museum, Los Angeles)
• Ceylan Öztrük par Karina Sarkissova (curatrice, dramaturge, codirectrice du festival My Wild Flag, Stockholm)
• Samuel Pajand + Cosima Grand, par Anne Davier (coordinatrice du projet de transformation de Porteous, ex directrice de l'ADC, Genève)
• Emilie Pitoiset par Ingrid Luquet-Gad (critique d'art, chercheuse, enseignante à Paris 1 et à l'ECAL, Lausanne)
• Davide-Christelle Sanvee par Anne Davier (coordinatrice du projet de transformation de Porteous, ex directrice de l'ADC, Genève)
• Ulla von Brandenburg par Paul Bernard (directeur du Kunsthaus Centre d'art Pasquart, Bienne)

Graphisme
• Schaffter Sahli

Photographies
• Emmanuel Bayart
• Julien Gremaud
• stills et documents par les artistes

Relecture, édition des textes en français
• Claire Martinet
Traductions, relecture et édition des textes en anglais
• AJS Cracker

Édition
• Arta Sperto

Distribution
• Les presses du réel

ARTA SPERTO

Olivier Kaeser, directeur d'Arta Sperto, curateur de *Dance First Think Later* et de *KorSonoR*
Ces dernières années, il a également coédité, avec Patrick de Rahm, la publication *Arsenic 30* (2022) ;
il a été commissaire de l'exposition et responsable de la publication *A escala humana* de La Ribot à la Sala Alcalá 31
à Madrid (2022), et il a été cofondateur et rédacteur en chef du *Grand Théâtre Magazine* à Genève (8 numéros, 2019-2021).
Il publie des textes sur des artistes et est membre de jurys et de comités artistiques.
Entre 2009 et 2018, il a dirigé, avec Jean-Paul Felley, le Centre culturel suisse à Paris, l'antenne en France de Pro Helvetia,
la Fondation suisse pour la culture. Il y a développé un programme multidisciplinaire et édité ou coédité 24 publications,
ainsi que 30 numéros de la revue *Le Phare*.
Entre 1994 et 2011, il a été cofondateur et codirecteur, avec Jean-Paul Felley, d'attitudes, une structure artistique
indépendante basée à Genève qui a également mené des projets ailleurs en Suisse, en Europe, à Buenos Aires,
Santiago du Chili et Beyrouth.

Barbara Giongo, coordination générale, production, responsable du CAS en production des Arts vivants à la Manufacture
où elle enseigne aussi la mise en œuvre de projets aux Masters, elle accompagne des artistes dans leur structuration
et leur développement. Elle a été co-directrice du Grütli – Centre de production et de diffusion des arts vivants, à Genève,
entre 2018 et 2024. Elle a assuré la production, l'administration et la diffusion de la Compagnie L'Alakran pendant 18 ans.

Irène Lema, communication
Deborah Bender, administration, comptabilité
Serafin Brandenberger, Gaël Grivet, et leur réseau, régie technique
Schaffter Sahli, identité visuelle
Fabrice Cortat / Wonderweb, site internet
Stéphane Darioly / Videocraft, captation et montage vidéo
Emmanuelle Bayart, documentation photographique
Gaëlle Dumas Edwards, médiation
AJS Craker, traductions

Comité
Marie Jeanson, présidente
Daniel Zamarbide, secrétaire
Corinne Métral, trèsorière
Barbara Bulc, membre

Visites commentées pour les groupes sur demande, media@artasperto.ch
Informations, www.artasperto.ch | Contact, media@artasperto.ch | Olivier Kaeser, +41 78 234 66 18

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE
REPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
LOTERIE ROMANDE
fondation suisse pour la culture prohelvetia
FONDATION COROMANDEL
ERNST UND OLGA GUBLER-HABLÜTZEL STIFTUNG
DR. GEORG UND JOSI GUGGENHEIM STIFTUNG
FONDATION OERTLI STIFTUNG
Inner rhoder Kunst stiftung
Stiftung Corymbo